L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOLUME II. | WINNIPEG, MAN., 1 FEVRIER 1900. | NUMERO 52

L'ECHO DE MANITOBA

Toutes communications concernant l'administration devront être adressées à

A. GAUVIN, Imprimeur,

Bureaux: 366 Rue Main.

Boite 1309. - - - WINNIPEG, MAN.

L'administration n'est pas responsable de articles ou correspondances dûment signés.

ABONNEMENTS.

Canada et Etats-Unis $1.00
Europe (compris le port)........ 2.50

Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES.

1ère insertion, par ligne........ 12c
Chaque insertion subsequente........ 8c

N. B.—Les annonces de naissances, mariagsé sépultures seront insérées au taux de 25 chaque.

LA GUERRE.

Le général Warren après s'être emparé par une attaque de nuit de Spion Kope qu'il considérait comme la clef de la position Bœr, a abandonné cette position, qu'il jugeait intenable.

On croit qu'il a perdu beaucoup d'hommes car il appert que le combat a été acharné.

Le général Buller annonce qu'il a battu en retraite et repassé au sud de la rivière Tugela.

C'est l'échec définitif de la tentative faite pour délivrer Ladysmith. Il ne reste plus au général White qu'à se frayer un passage de vive force si l'état de ses troupes le permet, ou à capituler.

On croit que les opérations vont cesser et un nouveau plan de concentration et d'attaque elaboré par le général Roberts.

Le bruit court que Kruger aurait offert aux Etats Unis de se placer sous leur protectorat, et l'on dit que des négociations ont lieu à cet effet. Si les Etats Unis acceptent, on ne sait pas ce qui en résultera, et si l'Angleterre consentira à un tel dénouement.

CORRESPONDANCE

LAURIER

Notre localité d'ordinaire si paisible a été mise en émoi par des faits d'une audace inouïe.

Les voleurs de chevaux ont fait leur apparition et grace à Dieu un fermier qui mérite les plus grands éloges leur a administré une leçon qui désormais calmera sans doute leur abominable passion pour le bien d'autrui.

Serait-il vrai, que ce soient les mêmes vagabonds qui se sont introduits précédemment dans les fermes de MM. Poulain et Delaurier, où ils ont tout mis à sac, emportant même les viandes de conserves, ainsi que les volailles?

Un détective est venu constater les faits, et nous attendons avec impatience que la justice fasse son devoir.

Il est fortement question de l'installation d'une fromagerie à Laurier. Son besoin s'en fait sentir car notre localité compte plus de trois cent vaches laitières: les cultivateurs ont la plus grande confiance en cette nouvelle industrie qui jusqu'à ce jour faisait défaut. Nous souhaitons pleine et entière reussite à cette entreprise.

C'est avec plaisir que je vous signale les heureuses naissances de ces jours derniers.

Mme Bouchard deux jumeaux en excellente santé

Mme Atchison un gros garçon pesant 16 livres.

Enfin un mariage, M. Delaurier vient d'épouser Melle A. Boisvert. Longue vie et prospérité aux nouveaux époux et aux nouveau nés.

TAMARAC.

SAINT-CLAUDE

19 Janvier 1900.—Depuis longtemps on sentait le besoin de faire des améliorations importantes à l'intérieur de notre église, elle avait particulièrement besoin d'être lambrissée et d'avoir une voûte, car par les grands froids il est presque impossible d'y célébrer le Saint-Sacrifice.

Le R. P. Dom Claude avait un ardent désir de pouvoir arriver à faire ces travaux, mais l'argent faisait défaut. Un jour inspiré par la Providence sans doute, le R. P. Dom Claude conçu l'idée de faire un bazar, c'était une entreprise harsardeusse, en effet les St. Claudiens n'étaient point habitués à ces sortes de fêtes de charités, quand le R. P. fit la visite de la paroisse faisaient la quête pour le bazar il fut recu avec empressement par ses paroissiens; d'ailleurs, qui aurait pu refuser une obole demandée si humblement et pour un but aussi saint? Le bazar a eu lieu les 7 et 8 Janvier, toute la paroisse etait présente les recettes ont été élevées en proportion de la population et de la durée de la fête. On a remarqué plusieurs étrangers des Paroisses voisines notamment de N. D. de Lourdes, Bruxelles, St. Daniel. Dimanche dernier MM. Albert de Boisbriant et Bagot s'en allant a N. D. de Lourdes, retour du bazar de St. Claude ont failli être victimes d'un accident qui aurait pu avoir des conséquences facheuses; au moment ou ils traversaient un fossé, l'attelage se rompit soudain, le cheval partit à toutes jambes vers St. Claude laissant là la voiture et les occupants.

Les employés du C P. R. sont occupés en ce moment à aménager une résidence pour un chef de gare qui doit arriver ces jours ci; depuis longtemps nous en avions bien besoin.

L'ecole va enfin s'ouvrir mardi prochain, une institutrice Mademoiselle Touron nous est arrivée aujourd'hui, qu'elle nous permette de lui souhaiter une heureuse bienvenue.

Monsieur Jean Sicard tient à la dispations de leurs propriétaires quatre chevaux qui sonts chez lui depuis le 8 décembre derniers.

UN ST. CLAUDIEN.

les Missions au Klondyke

La Rev. Soeur Marie, de l'Ange Gardien, supérieure générale de la communauté de Sainte Anne, est de retour d'un long voyage dans l'Alaska où elle était allée visiter les établissement ou "missions" que cette communauté est parvenue à fonder dans ces régions sauvages, au milieu de dangers et de difficultés sans nombre.

Ces "missions" sont au nombre de trois: l'une est à Dawson, l'autre à Kosorefski, et la troisième à Junion and Douglass Island. Dans le premier et le dernier endroit, les "missions" comprennent une école et un hôpital. L'utilité de ce dernier est incontestable, comme l'a démontré l'épidémie de fièvre typhoide, qui, l'automne dernier, ravagea la région de Dawson. Lors de cette épidémie les bonnes religieuses donnèrent asile dans leur établissement à plus de 40 malades qu'elles soignèrent avec l'abnégation et le dévouement qu'on leur connait.

Kosrefsky, dite "mission Sainte-Croix," est la station la plus éloignée. La distance entre Montréal et cet endroit est de 13,000 milles environ. Quatre corps de bâtiment, s'élèvent aux pieds même du sol accidenté que nous regrettons de ne pouvoir décrire: un logement pour les Rdes Sœurs, l'école proprement dite, l'église et la résidence, si on peut appeler ainsi un mauvais réduit, construit en grosses pièces de bois à peine équarries, des Jésuites qui desservent la "mission" L'école est fréquentée par une quarantaine de jeunes filles et autant de garçons. L'instruction est donnée aux unes par les Soeurs, aux autres par les Jésuites.

Les eleves sont presques tous des petits Esquimaux. La supérieure générale a été néanmoins émerveillée de l'intelligence de ces enfants, dont quelques-uns écrivent déjà la langue française avec une pureté réellement étonnante. On ne peut que faiblement s'imaginer les difficultés que rencontrent les religieuses et les Jésuites dans l'exercice de leur mission. Ces enfants parlent, pour la plupart, des dialectes, pour ainsi dire, inconnus, et que les Pères Jésuites et les Rev. Sœurs sont forcés d'apprendre et d'étudier pour en arriver à inculquer à leurs élèves les premières notions de l'Evangile et de la civilisation intellectuelle.

En arrière de l'école des filles, les Rev Sœurs sont parvenues à cultiver un petit carré de terre qui leur fournit, entre juin et octobre, plusieurs légumes et d'excellents fruits.

Recolutions adoptées par la Cour Taché No. 252 de l'Ordre des forestiers Catholiques, à sa séance du 24 Janvier dernier Il a été résolu

1o. Que cette Cour a appris avec la plus profonde douleur la mort subite du frère J. C. Auger et qu'elle se rappelle le dévouement et le travail que s'est imposé le frère défunt pendant les trois années de son secrétariat.

2o. Que dans le but de participer au deuil qu'inspire la mort du frère defunt, la charte de la Cour soit voilée de noir pendant trois mois.

3o. La Cour envoie à Madame Auger et à sa famille l'expression la plus vive de ses sincères et profondes sympathies.

4o. Que copies des présentes, soient envoyées à la famille et à la presse.

J. A. PRENDERGAST.
Sec. Archiviste.

Les Ministres Chasseurs.

En parlant des exploits cynégétiques de M. Caillaux, ministre des finances, un journal de Paris dit qu'ils sont déplorables.

Aux dernières chasses de Rambouillet, s'il ne figure pas à la queue du tableau, cela tient à sa qualité de secrétaire d'Etat Décemment, la maison militaire du président ne peut laisser un ministre rater chaque coup de fusil. On s'arrange, on fait en sorte de sauvegarder l'amour-propre ministériel.

Question de courtoisie, M. Loubet cède le pas au grand-duc Alexis. M. Loubet a 150 pièces au tableau et le grand-duc 163. Treize pièces de différence.

En réalité, l'écart est beaucoup plus grand et toujours à l'avantage de qui vous devinez. Seulement, ça ne se dit pas. Un maitre de maison doit savoir s'effacer.

"Coq au roy!" crie le garde, suivant l'ancienne coutume de vénerie française.

"Coq au roy" signifie qu'une pièce est partie devant l'invité de marque et que personne, excepté celui-ci, n'a le droit de tirer dessus.

Un jour, à Rambouillet, du vivant de M. Félix Faure, le roi Milan, le roi Alexandre de Serbie et le président chassaient ensemble.

"Coq au roy!" fait M. de Lagarenne, alors le grand veneur, en signalant un superbe faisan.

"A toi, Alexandre! s'écrie le roi Milan.

Alexandre tire et rate son coup.

Second faisan, second coup nul. Troisième faisan, troisième coup nul. Au quatrième faisan, Milan, n'y tenant plus, se tourne vers son fils, et, courroucé.

Coq à l'âne! Coq à l'âne! s'exclama-t-il, par deux fois.

Nouvelle Invention.

Nous donnons plus bas une liste de brevets récemment accordés par les Gouvernements canadien et américain, par l'entremise de M. M. Marion & Marion, solliciteurs de brevets et experts, edifice de la New York Life, Montreal

CANADA.

65,755—Pierre Alp. Trottier St. Vincent de Paul, P. Q., Machine pour la vente des cigares.

65,757—George A. Smith, Albernit, B. C.—Ressort perfectionné pour voitures d'enfants.

65,777—James H. Dorsey, Toronto, Ohio, E U. Baratte automatique.

65,785—Henry G. Smith, Chemainus, N. Y.—Améliorations aux voitures.

ETATS UNIS.

640,455—James Drinkwater, Winchester, Ont.—Ecrou.

640,702—James W. Rogers, Asotin, Washington—Appareil de propulsion pour bicycles.

640,754—Delphis Denis, St. Benoit, P. Q.—Machine pour arracher les pommes de terre

640,817—Wm. P. Rundle & Jas. M. Mason, Portage la Prairie Man.—Machine pour couper les lieus des ballots.

641,307—Janvier Letourneau, Montreal, P. Q.—Appareil pour mesurer et enrouler le ruban.

Menaee de Dyphterie,

Ses effets délabrent fréquemment les nerfs forts.

M. S. McDougall a souffert pendant des années et son médecin lui disait que sa guérison était impossible—De nouveau fort et en santé.

Cultivateur et "homme de tout métier," voilà comment M. Salter McDougall se présenta lui-même lorsqu'il fut interviewé dernièrement, par le "News." M. McDougall demeure à Alton, à environ dix milles de Truro, N. E., et, d'après sa propre déclaration, il a été transformé, en un homme nouveau par l'emploi des Pilules Roses du Dr. Williams. Quand il a été questionné, par le reporter du "News," M. McDougall a dit: "Je suis trop heureux de vous fournir tous les renseignements dont vous avez besoin. Tout ce que je vous dirai ne sera jamais trop bon à la louange des Pilules Roses du Dr. Williams. Jusqu'à l'année 1888," continua M. McDougall, "j'avais toujours joui d'une bonne santé. A cette époque, j'eus une grave attaque de diphtérie dont les effets me laissèrent dans un état déplorable. J'avais une douleur persistante au côté gauche, juste au-dessous du cœur, et parfois, le vertige déterminait chez moi des mouvements des mains et je tombais sur le dos, ou le côté. Mon visage, mes mains et mes pieds enflaient et devenaient froids. En cet état, je ne pouvais me mouvoir ni les mains ni les pieds, et on devait me conduire comme un enfant. Mon appétit m'avait abandonné et je dormais très peu. J'étais sous les soins d'un médecin, mais je n'en recevais jamais plus qu'un soulagement temporaire. Finalement, je devins si mal, que mes amis écrivirent à mon père, pour qu'il vint me voir, pour la dernière fois. C'était en janvier, 1895. Ce soir-là le médecin déclara à mes amis qu'il ne pouvait rien faire pour moi et qu'il doutait que je pusse passer la nuit. Ce même soir, j'eus un grave accès de vomissement, et évacuai trois morceaux de matière, dont chacun était compact et avait l'apparence du cuir, et avait une longueur d'environ trois pouces Le vomissement m'étouffait presque, et il fallut deux hommes pour me maintenir sur mon lit; mais ensuite, je me sentis plus à l'aise. J'étais dans ce misérable état quand un voisin me conseilla d'essayer les Pilules Roses du Dr. Williams. Mon cas était désespéré, mais je décidai de les essayer. Quand je déclarai au médecin que je prenais les pilules, il me dit qu'elles ne me feraient pas de bien; que je ne pourrais jamais plus travailler. Mais il se trompait, car l'effet fut merveilleux. Au mois de mars, j'étais capable de sortir et pouvais parcourir une bonne distance à pieds. Je continuai à prendre les Pilules Roses du Dr. Williams jusqu'à épuisement de dix-sept boites, et elles ont fait de moi un homme nouveau. Ma santé est meilleure qu'elle n'a été depuis vingt ans, et en dépit de la prédiction du médecin, je puis faire n'importe quel montant de gros ouvrages. J'attribue ma nouvelle virilité et mon regain de santé aux Pilules Roses du Dr. Williams, et les recommande avec reconnaissance à tous ceux qui ont une santé chancelante."

Avis de Demande de Divorce.

Avis est par les présentes donné que Catherine Cécilia Lyons, du village de Treherne, dans la province de Manitoba, femme mariée, fera application au Parlement du Canada, à la session prochaine, pour obtenir un bill de divorce d'avec son son mari, John P. Lyons, de la ville de Winnipeg, dans la province de Manitoba, bartender, pour adultère et désertion.

Daté en la ville de Winnipeg
dans la province de Manitoba,
le 12e jour d'Août A. D. 1899.

THOMAS L. METCALF.

Solliciteur pour la Demanderesse

H. B. McGIVERIN,

Agent à Ottawa pour le Solliciteur

de la Demanderesse.